

## CORPS ET ÂME

## Vivre le cancer de son mari

Une Romande raconte les épreuves traversées en couple pour vaincre la maladie

Yves Merz

**D**ominique Martin n'aurait sans doute pas écrit ce livre intitulé *La vie par-dessus tout* si son époux n'avait pas vaincu le crabe. Et si elle-même n'avait pas fait acte de résilience après être tombée dans une profonde dépression, qui a nécessité son internement en clinique psychiatrique. Lorsqu'elle décide de coucher son témoignage sur papier en 2007, quatre ans après la guérison de son mari, ses motivations sont plurielles.

«J'ai voulu transmettre un message d'espoir à celles et ceux qui vivent des situations semblables, confie-t-elle. J'ai toujours eu un respect tout particulier pour les héroïnes et les héros silencieux qui mènent des combats en coulisses. Lorsque nous avons appris la terrible nouvelle du médecin, Roland n'avait plus que quatre mois à vivre. Il fallait que je dise avec quel courage il s'en est sorti.»

**Egoïste pour être fort**

Dès les premières lignes du récit, le lecteur découvre la relation complexe qui va s'établir entre le malade et la personne la plus proche de lui. «Quand mon mari est revenu de chez le gastro-entérologue, il m'a parlé de trognon de pomme pour désigner la partie atrophiée du côlon. La banalité du mot m'a rassurée. Puis il s'est mis à arracher frénétiquement le lierre, comme s'il voulait déraciner quelque chose au fond de lui...» Dominique Martin ne comprendra l'intensité de ce geste que le soir même, lorsque Roland annoncera à un ami médecin qu'il s'agit d'un cancer.

Elle écrit: «Tu lâches la bombe devant notre ami. Sans me regarder. Je me sens évincée. Rejetée. M'évites-tu pour me protéger? Par pudeur? (...) A ta place, j'aurais peut-être aussi agi ainsi, mais je me sens flouée.»

Et plus loin: «J'aurais préféré apprendre la maladie autrement. De toi à moi. Dans l'intimité. Mes larmes auraient jailli, je les aurais senties couler le long de mes joues. Et puis tu les aurais vues, toi qui m'as avoué plus tard: «J'aurais souhaité que tu exprimes davantage tes émotions devant moi.»

Page après page, on comprend la souffrance de cette compagne aimante et sensible. Elle s'est sacrifiée sans compter. Tant dans l'intimité de leur maison à Versoix qu'au sein du bureau d'architecture de son mari, à Mies. Mais toutes les attentions étaient dirigées vers le malade, qui lui-même, concentrait tous ses efforts dans son combat.

«Aujourd'hui, je lui donne raison, dit sereinement son épouse. Il devait être egoïste pour être fort. Mais il est vrai que j'ai aussi écrit ce livre pour que mon mari sache ce que j'ai vécu pendant sa maladie. Je n'avais pas pris de notes sur le moment. Tout était imprimé en moi. Retravailler ces émotions a été difficile, mais nécessaire pour les dégager et accueillir autre chose.»

Il faut dire que la secousse intérieure a été violente. Pendant plusieurs mois, Dominique Martin a tout pris sur elle. Et c'est lorsque son mari a été déclaré guéri qu'elle a craqué. «Tu t'es remis sur tes rails. Et moi,

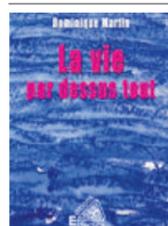


Dominique Martin: «J'ai aussi écrit ce livre pour que mon mari sache ce que j'ai vécu pendant sa maladie.» VANESSA CARDOSO

je déraile, écrit-elle. Je suis restée avec ce cancer sur les bras. Je l'avais stocké en moi. Je me suis négligée. Et j'ai dégringolé.» Le jardin de sa maison ne suffit plus à la ressourcer. Même la publication de son roman *L'oiseau-tempête* ne lui remonte pas le moral. Il faudra du temps, et des soins psychiatriques, pour qu'elle revoie le ciel bleu.

Avec le recul, cette femme proche des 60 ans se sent plus épanouie que jamais.

Elle goûte le bonheur de voir son mari réconcilié avec son corps et elle se sent plus libre, plus affirmée. L'auteure n'a développé aucune théorie, ni médicale, ni psychologique, ni moralisatrice. Elle a simplement exprimé son vécu. «J'ai déjà eu de nombreux retours de gens qui se reconnaissent dans mon livre. En écrivant des choses très intimes, je touche à l'universel. Derrière chaque souffrance, il y a un cadeau caché.»



**La vie par-dessus tout**  
Dominique Martin,  
Editions Eclctica,  
110 pages. En vente  
chez Payot  
et à la Fnac.  
www.dominiquemartin.com



Le kit No 12 permet de créer une carte avec Rudolf le renne. DR



Le kit No 9 et sa pincette-bonhomme de neige. DR

## Les trésors du Castor Bleu

Deux femmes proposent des kits de bricolage créatifs par abonnement pour développer l'imagination des enfants

Sandra Joly

**C**'est en 2007 qu'un trio féminin lance le Castor bleu, un concept d'abonnements à des kits de bricolage. Trois ans plus tard, elles sont toujours là, mais à deux. Pamela Hunziker et Nathalie Pellissier, conceptrices et illustratrices, continuent leur aventure.

«Laisser la place à la créativité et développer l'imaginaire», tel est le but recherché par l'enseigne 100% suisse. Pour ce faire, les kits sont vendus à la pièce ou par abonnement. Si cette dernière formule est choisie, l'enfant de 3 à 10 ans reçoit, deux fois par mois, un colis adapté à son âge. A l'intérieur, tout le matériel, les explications en trois langues et les patrons pour réaliser un ouvrage amusant et utile.

Au menu: boîtes SOS animaux, puzzles, sensibilisation au recyclage ou personnages à découper. Les abonnements sont divisés en trois tranches d'âge (3-4 ans, 5-7 ans, 8-10 ans) et coûtent 96 francs pour douze mois (rabais pour les mamans de jour agréées). Des idées existent aussi pour les jeunes ados jusqu'à 13 ans.

www.castorbleu.ch

Boutique du Musée, Château de Prangins, ou chez Gaspard le Canard - the Reading Duck à Nyon.

Castor Bleu sera présent au Marché de Noël de Château-d'Éx les 4 et 5 décembre prochains.

## Et si on causait sexe?

## «Chéri, apprenons à être sur la même longueur d'onde»

**Les hommes et les femmes sont-ils vraiment faits pour vivre ensemble? Leurs désirs fonctionnent différemment, les préliminaires ennuiant les hommes et l'acte lui-même les femmes... Alors, comment faire pour vivre en couple?**

Alain

Même si vous exagérez un peu, Alain, vos remarques sont un reflet de la réalité. Les sexualités féminines et masculines sont très différentes. Les désirs ne fonctionnent pas sur les mêmes modalités, les hommes éprouvant plus souvent un désir pulsionnel, qui les pousse à faire l'amour, tandis que les femmes vivent plutôt un désir de réponse au désir de l'autre, plus relation-



**Directe, technique s'il le faut, notre sexologue Catherine Solano nous parle de ce qui se passe sous notre couette.**

nel. Pour autant, loin d'être incompatibles, ils sont au contraire complémentaires. L'homme apporte à son couple la force de la pulsion quand sa partenaire y apporte la profondeur. De même pour les préliminaires: s'ils ennuiant les hommes, c'est au début de leur vie sexuelle, avant qu'ils ne rencontrent une femme qui les initie au plaisir de ces préliminaires.

Quand ils l'ont expérimenté, ils ne peuvent plus revenir en arrière. Comme l'affirmait un de mes patients: «Cette femme m'a tout appris du plaisir... et j'en éprouve 100 fois plus qu'auparavant.» Si le coût lui-même ennue certaines femmes, cela se produit au début de leur vie sexuelle, lorsque l'intérieur du vagin, n'ayant encore vécu aucune expérience sensuelle, n'est pas encore

érotisé. Au fil du temps, avec l'aide d'un amant attentif, il va développer son potentiel. Aussi les hommes et les femmes sont à mon avis faits pour s'apprendre mutuellement à aimer mieux, chacun ayant à apporter des choses très différentes, de la pulsion à la tendresse en intégrant toutes ses composantes, sensualité, érotisme, générosité, parentalité.